

PLOUTARCHOS, n.s.

Scholarly Journal of the

INTERNATIONAL PLUTARCH SOCIETY

Plutarchus



Plutarchus ein natürlicher maister vnd außsprichender geistlicher bescheiderer ein gepie-
ter vñ anrichter des kaisers Trayani ist zu dieser zeit an seinem vnterthunigen vñ glaub-
würdigkeit in fast großer achtung gewest. von dem Dolianates in sein vnterthunigen vñ glaub-
Plutarchus der natürlich maister vnd in dem heilighumb schen der sitten ein so vnterthuniger als fest
ten lautter vnterthuniger vnd in dem heilighumb schen der sitten ein so vnterthuniger als fest
gewest das er leichtlich ein gebieter des kaisers hat mögen erwinen. nemlich so des erwin-
chus tet fundern fleiß dem kaiser seinen unger vier ding eingepfunden. nemlich so des erwin-
digkeit. sein selbs erfankheit. der ambaleber sucht vnd der vnderthunigen lieb vnter erwin-
sachen in kreichischem vnd lateinlichem gesang gar treffentlich beschriben vnd mit seiner
kapffheit bey Trayano angenehme begabung erlangt.

VOLUME 6 (2008/2009)

UNIVERSITY OF MÁLAGA (SPAIN)

UTAH STATE UNIVERSITY, LOGAN, UTAH (U.S.A.)

públicos, no se deben a la generosidad aristocrática: “responden a las exigencias de autorrepresentación del cuerpo ciudadano, erigido en benefactor colectivo de la polis y agente de su política cultural y artística”, pág. 262. Con el programa de Pericles asistimos a la construcción de monumentos por los que Plutarco siente una viva admiración: “Cada uno de ellos, apenas concluido, era tan bello que tenía ya el carácter de lo antiguo, y tan perfecto que ha conservado hasta hoy el frescor de una obra reciente (...) Parece que estas obras tuvieran un aliento siempre vivo y un espíritu inaccesible a la vejez”³. El capítulo 13 de la *Vida de Pericles* procura un catálogo completo de sus proyectos, con el Partenón a la cabeza, detallando sus características y dando cuenta también de los arquitectos encargados de las obras. Para terminar, Fidias es el objeto de una “microbiografía” dentro de la biografía plutarquea de Pericles y de un epígrafe, el penúltimo, del libro que estamos reseñando. El artista aparece como el brazo ejecutor del programa del almeónida y, consecuentemente, víctima también de los detractores de la política de éste. Plutarco da gran espacio en su texto a las denuncias y acusaciones contra Fidias aunque, desde el punto de vista estrictamente artístico, lo más interesante son las noticias sobre sus colosales estatuas y esa curiosa referencia, mencionada más arriba, a un posible autorretrato suyo, junto a la efigie de Pericles, en el escudo de la Atenea Pártenos. Este “criptorretrato” de Pericles, junto a otras imágenes del estadista, es comentado en el epígrafe final de este último capítulo.

Elegantemente escrito y bellamente ilustrado con fotografías realizadas, en su mayor parte, por el propio F. Marín, *Plutarco y el arte de la Atenas hegemónica* constituye una valiosísima aportación, una obra de referencia en el ámbito de los estudios sobre Plutarco. La extensa bibliografía sobre el queronense, conocida y manejada con solvencia por el autor, se ve enriquecida ahora en uno de los aspectos que, comparativamente, había estado más desatendido, el de las artes visuales.

MARTA GONZÁLEZ GONZÁLEZ
Universidad de Málaga

M. TRÖSTER, *Themes, Character, and Politics in Plutarch's Life of Lucullus. The Construction of a Roman Aristocrat*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, Historia Einzelschriften – 201, 2008, 206 pages. ISBN : 978-3-515-09124-4.

Parmi les grands personnages du dernier siècle de la République romaine, il en est un qui fut la victime d'un désintéret de la part des historiens : Lucullus. On ne compte en effet, depuis l'ouvrage que lui consacre M. Villoresi en 1939¹, que trois biographies dédiées au consul de 74 a.C.² C'est avec l'intention clairement affichée de combler en partie ce vide historiographique que M. Tröster propose ici un livre issu de sa thèse de doctorat, relativement court (texte de 160 pages) mais riche d'une importante bibliographie (pp. 162-189) et de deux *indices* (général et *locorum*). L'objectif annoncé dès l'introduction est aussi simple dans sa formulation qu'ambitieux dans sa mise en

³ *Per.* 13.5.

¹ M. VILLORESI, *Lucullo*, Florence, 1939.

² Outre M. GELZER, “L. Licinius Lucullus [104]”, dans *RE*, 13, 1, 1926, col. 376-414, il s'agit de J. VAN OOTEGHEM, *Lucius Licinius Lucullus*, Bruxelles, 1959 ; A. KEAVENEY, *Lucullus. A life*, Londres, 1992 et G. SCHÜTZ, *L. Licinius Lucullus. Studien zu den frühen Jahren eines Nobilis (117-75 v. Chr.)*, Diss. Regensburg, 1994.

œuvre : réévaluer l'image traditionnelle de ce personnage. Lucullus demeure dans la mémoire collective romaine comme l'introducteur du luxe à Rome ; son attitude est caractérisée par une excessive fierté d'aristocrate qui en faisait le « général du Sénat » (R. Syme³), représentant par excellence des *optimates* (G. Schütz), incapable d'obtenir un quelconque soutien du peuple comme de ses soldats, sur lesquels il n'avait aucune autorité. À partir d'une relecture précise du récit de Plutarque, l'auteur ambitionne au contraire de montrer que cette vision a été pour une large part construite par l'historiographie moderne. La lecture des sources avait été biaisée par une tradition hostile au général romain et Lucullus n'était pas celui que ses principaux biographes modernes ont voulu voir. M. Tröster reproche notamment à ces travaux leur perspective purement chronologique se contentant généralement d'une simple retranscription des sources, parfois dénuée de véritable analyse scientifique.

Afin d'éviter cet écueil, l'auteur se propose d'adopter une structure surprenante pour un ouvrage qui s'apparente malgré tout à une biographie, à savoir un plan thématique que l'on peut scinder en deux grandes parties, le premier et le dernier chapitre constituant en réalité l'introduction et la conclusion. Les chapitres 2 et 3 sont plutôt consacrés à l'hellénisme et à la personnalité de Lucullus, les chapitres 4 à 6 étant davantage tournés vers les activités politiques et militaires. Cependant, l'idée qui dirige l'ouvrage est claire : reconstruire la vie de Lucullus en déconstruisant les déformations inhérentes au genre biographique du récit plutarquien. Par exemple, M. Tröster défend, dans le chapitre 2, l'idée que le philhellénisme de Lucullus n'était pas, comme l'explique Plutarque et comme l'historiographie l'a repris à sa suite, le résultat d'une fascination

personnelle pour la civilisation grecque – ce qui ne l'empêchait pas d'être parfaitement familiarisé avec elle – mais au contraire le reflet d'une attitude politique consciente et parfaitement maîtrisée, destinée à lui assurer le soutien d'un maximum de cités grecques pour son expédition orientale. Lucullus était un homme politique ambitieux qui poursuivait ses propres buts, comme plus tard Pompée. Dans le chapitre 6, nous apprenons ainsi que les méthodes diplomatiques de ce dernier furent en grande partie inspirées par celles du consul de 74 a.C. L'ouvrage vise donc à mieux cerner ce que fut la carrière de Lucullus, dont la compréhension a été déformée par le récit de Plutarque et son insistance sur l'adhésion soi-disant permanente du consul de 74 a.C. à la politique sénatoriale, son opposition à Pompée et à différents démagogues.

Bien au contraire, une analyse minutieuse du récit de l'auteur de Chéronée montre que Lucullus n'était pas l'introducteur du luxe oriental à Rome (chapitre 3), qu'il était loin d'être unanimement soutenu par un Sénat profondément divisé sur l'attitude à adopter à l'égard de ses campagnes orientales (chapitre 4), qu'il savait communiquer avec le peuple lorsque cela s'avérait nécessaire, enfin qu'il n'était pas le général faible décrit par les sources mais qu'il savait faire valoir son autorité auprès de ses soldats (chapitre 5). C'est d'ailleurs là un des mérites de cet ouvrage que de montrer que l'image de Lucullus telle qu'elle apparaît chez Plutarque résulte en réalité de la reprise par l'auteur grec d'une tradition politique hostile au consul, construite dès le I^{er} s. a.C. par la propagande pompéienne lorsque celui-ci voulut reprendre la guerre contre Mithridate puis, plus tard, au moment de la formation du premier triumvirat, dont Lucullus était l'un des plus farouches opposants. Pompée, qui bénéficie d'une large place dans cet ouvrage,

³ R. SYME, *The Roman Revolution*, Oxford, 1939, p. 29.

aurait en effet instrumentalisé la longue présence de Lucullus en Orient pour en faire l'image romaine du despote oriental, plongé dans un luxe outrancier, et qui se serait retiré de la vie politique en 66 (ou 63) puis en 59 a.C. pour mieux en profiter. Sur la base d'une relecture précise de Plutarque et d'une mise en perspective de la *Vie de Lucullus* avec d'autres sources, notamment archéologiques, l'auteur soutient au contraire que ces retraits (surtout le premier) pourraient n'avoir aucune réalité historique, pas plus que son luxe légendaire.

Résulte de cette étude l'image d'un Lucullus, qu'avait déjà entr'aperçue E. Badian mais que M. Tröster parvient à systématiser, à savoir celle d'un politicien ambitieux et d'un général compétent qui poursuivait ses propres objectifs de pouvoir et de prestige, qui n'était pas le général du Sénat ou le type même de l'aristocrate conservateur mais, bien au contraire, un aristocrate typique de la fin de la République, au sens d'une figure classique de la fin du I^{er} siècle a.C., un politicien versatile dont les interactions avec ses pairs comme avec la multitude étaient soumis à des impératifs personnels d'accumulation de pouvoir, de prestige et de richesse.

Cependant, même convaincant, l'ouvrage n'évite pas quelques écueils, dont le plus important tient sans doute à la structure même de l'ouvrage. En effet, bien qu'il se veuille œuvre d'historien, il oscille entre le commentaire de texte classique, le manuel d'histoire sur la fin de la République romaine et la biographie de Lucullus, sans qu'on perçoive toujours la nature exacte d'un projet qui donne parfois l'impression de manquer d'unité. En outre, le plan thématique contraint l'auteur à de fréquentes redites ou à la rédaction de longs paragraphes introductifs

très généraux, à l'utilité parfois douteuse, comme les pages 93-98 qui résument à grands traits le renouvellement historiographique qui fit suite aux travaux de F. Millar et de l'école d'Oxford. Enfin, même si le but avoué de l'ouvrage était une reconstruction de l'image de Lucullus, et que, pour ce faire, l'auteur recourt – à juste titre – à d'autres sources littéraires, ainsi qu'à des données épigraphiques voire archéologiques, le titre annonçait une attention particulière portée à la *Vie de Lucullus*. Si l'œuvre de Plutarque constitue bien la base de l'ouvrage, on regrettera que ce dernier n'ait pas davantage mis l'accent sur la méthode historique de l'auteur grec, certes présentée dans l'introduction, mais à propos de laquelle M. Tröster se contente souvent de noter les emphases propres à l'auteur grec (comme son goût pour les relations entre les dirigeants et la foule) sans vraiment chercher à en comprendre les motivations profondes. Ainsi, s'il est en effet tout à fait convaincant que la seule image de Lucullus à nous être parvenue résulte d'une construction élaborée par la propagande pompéienne, il semble plus difficile de croire, compte tenu des recherches les plus récentes sur Plutarque⁴, que ce dernier n'ait pas perçu le caractère pleinement biaisé de ses sources, qu'il se serait contenté de reprendre sans vraiment les analyser (p. 152). Toujours est-il que ces quelques problèmes ne doivent en rien constituer un frein à la lecture d'un ouvrage qui apporte un éclairage intéressant et novateur sur la vie d'un grand aristocrate et plus largement sur les turbulences politiques que connut la fin de la République.

CYRIL COURRIER
Université de Lyon, ENS-LSH

⁴ Voir en dernier lieu P. SCHMITT-PANTEL, "Anecdotes et histoire chez Plutarque. État de la question et interrogations", *Europe*, "Historiens de l'Antiquité", janvier-février 2008, pp. 236-251.